

## *Les missiles basés au sol*

Les missiles balistiques intercontinentaux (ICBM) sont des armes stratégiques qu'il est impossible de rappeler après le lancement. Toutefois, ils sont plus vulnérables en cas de première frappe que les engins tirés en mer, étant donné qu'ils sont entreposés sur la terre ferme, dans des silos fixes. C'est ici que le dilemme entre la prévention et l'activation est le plus aigu.

La mise à feu des missiles ne peut avoir lieu sans un code électronique que le président des États-Unis est seul à connaître. Les ICBM sont organisés en groupes de dix, chacun de ces groupes étant placé sous la surveillance de deux officiers préposés au lancement, qui doivent obligatoirement tourner leur clé en même temps pour exécuter l'ordre reçu; aucun des deux ne pourrait seul déclencher le tir.

Cinq équipes de deux hommes forment un escadron. Si l'une de ces équipes essaie de procéder à un lancement, les quatre autres centres de contrôle sont immédiatement alertés. Les missiles ne pourront être mis à feu que dans la mesure où une autre équipe tournera, elle aussi, sa clé, et ce, dans les plus brefs délais. En outre, n'importe quel officier membre de l'escadron peut révoquer l'ordre de lancement donné par l'une des équipes.

## *Les systèmes de commandement et de contrôle*

Le système de pré-alerte constitue un élément fondamental de la planification stratégique américaine. Les employés du réseau américain de commandement et de contrôle analysent en permanence les informations que leur transmettent les capteurs infrarouges montés sur satellite et les radars basés au sol. Afin d'éviter un lancement de missiles nucléaires sur une fausse alerte, les systèmes d'alarme sont équipés d'une multitude de moyens redondants. En d'autres termes, en cas de défaillance de l'une des sources d'information, d'autres dispositifs peuvent prendre le relais et transmettre le message en question. En outre, il existe une procédure normalisée que les autorités militaires américaines ont surnommé la "doctrine du double constat des événements". Toute alerte détectée par une catégorie donnée de capteurs — les détecteurs de chaleur installés dans l'espace, par exemple — doit être confirmée par une autre catégorie de capteurs — les radars. Il doit par ailleurs y avoir une confirmation de source "humaine" (les rapports diplomatiques, ou l'espionnage, par exemple). Le Département américain de la Défense prétend que la redondance caractérisant le système et la nécessité de faire confirmer l'alerte par diverses sources simultanément rendent le déclenchement d'une guerre nucléaire accidentelle très improbable.

## **LE THÉÂTRE EUROPÉEN**

Les armes nucléaires américaines déployées sur le continent européen posent une série de problèmes

différents. Les engins nucléaires tactiques à courte portée font partie intégrante de la structure des forces classiques de l'OTAN, et leurs plans d'utilisation sont incorporés aux procédures opérationnelles qui s'appliqueraient s'il fallait livrer bataille en Europe. À l'instar des forces nucléaires à portée intermédiaire (FNI)\*, ces armes tactiques appartiennent aux États-Unis, mais elles sont installées sur le territoire de divers pays européens. Ces forces étant placées sous l'autorité conjointe de militaires de nationalités différentes, il est essentiel d'exercer sur elles en temps de paix une surveillance très serrée. Les armements déployés en Europe sont équipés de "systèmes de déverrouillage automatique" (PAL), qui font office de codes électroniques. Le lancement d'un ogive nucléaire suppose la transmission d'un message électronique codé, émis par le Grand quartier général des forces alliées en Europe (SHAPE). Tant que ces codes seront gardés secrets, il est extrêmement improbable que des imposteurs ou des groupes de terroristes réussissent à s'emparer d'armes nucléaires et à s'en servir.

## **LE DANGER EN PÉRIODE DE CRISE**

Les dirigeants politiques et militaires n'ignorent pas que la meilleure façon d'utiliser, le cas échéant, les armes nucléaires stratégiques consiste à déclencher une attaque coordonnée, conformément à des plans soigneusement élaborés, surtout si celle-ci est dirigée contre des cibles militaires.

Les analystes des questions de stratégie et d'autres spécialistes redoutent de voir éclater une guerre nucléaire accidentelle non pas en temps de paix, mais en période de crise. À ce moment-là, en effet, on exerce sur les décideurs une pression pour les inciter à assouplir les mesures de prévention et à renforcer, au contraire, les mécanismes d'activation ou de déclenchement pour permettre l'emploi des missiles conformément aux plans et pour éviter la destruction des armes et de ceux qui en détiennent le commandement.

Au quartier général du Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord, on a imaginé le scénario des événements censés se produire entre le moment où les capteurs infrarouges placés sur les satellites américains détectent pour la première fois la chaleur des fusées auxiliaires des missiles soviétiques et celui où le président des États-Unis donne finalement l'ordre de procéder au lancement. En voici un résumé simplifié.

Dès qu'un capteur monté sur satellite détecte une anomalie, l'information est transmise à une station au sol, où les données brutes sont traitées, puis communiquées à un poste de commandement du NORAD. En cas d'alerte, les officiers de garde au poste de commandement évaluent la menace potentielle dans le cadre d'un "conférence d'analyse de la menace"

\*Il semble que ces engins FNI vont bientôt être retirés du territoire européen à la suite d'un accord de démantèlement entre les États-Unis et l'URSS.